

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph VOGEL

Pour le temps des vacances :
liminaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1971, tome 67, p. 75-79

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Pour le temps des vacances

*Vivent les vacances !
A bas la rentrée !
Les maîtres sont à vendre
Et l'école à louer.*

Ce quatrain, que cite le Robert, évoque dans mon souvenir celui que nous chantions, enfants, à la clôture des classes :

*Vivent les vacances !
Plus de pénitences,
Les cahiers au feu,
Le maître au milieu !*

Est-ce parce que les vacances paraissent faites d'abord pour les enfants, ou, plus exactement peut-être, les enfants pour les vacances, que d'instinct ce mot nous reporte aux semaines bénies où, petits écoliers, nous étions rendus à nos jeux ? C'est encore le Robert qui donne, après le sens juridique (vacances des tribunaux) cette première définition : « Vacances : période pendant laquelle les écoles, les facultés rendent leur liberté aux élèves, aux étudiants. » Voilà donc que l'école, aux yeux même des plus graves adultes, n'est qu'une sorte de prison, et le travail de l'homme un pieu où il serait attaché comme la chèvre de M. Seguin rêvant aux grands espaces de la montagne.

La liberté

« La liberté, pour quoi faire ? » demandait Bernanos. Les vacances participent de cette interrogation. Une chose en tout cas est sûre : il serait vain de se délivrer de ses chaînes quotidiennes pour s'en imposer de nouvelles, celles par exemple de l'égoïsme et de ses caprices, ou de ce que l'on nomme bien mal le plaisir, ou celles tout simplement de la paresse.

Les vacances, pour quoi faire ? On semble parfois s'imaginer que c'est pour ne rien faire — à moins que l'on ne se dispense même d'imaginer quoi que ce soit, et que l'on n'accepte toutes faites les vacances imposées par la mode. On se réduit dès lors, en dépit des apparences, à les subir comme on subit son travail, vacances préfabriquées par la société, ses préjugés, sa technique. Tout le monde se précipite dans les embouteillages des autoroutes ? Nous irons donc nous y mêler. Tout le monde court s'entasser sur les plages ? Nous irons donc grossir les tas. — Drôle de liberté !

Le langage courant nous inviterait pourtant à plus de sagesse : si l'on a des « congés payés » (payés par d'autres), c'est l'occasion de « se payer des vacances », de se donner des loisirs que l'on a soi-même choisis.

Mais n'accusons pas trop vite. Paradoxalement, ce sont les périodes de travail qui gâchent les vacances et les font trop souvent sombrer dans la vacuité de la mode. On disait autrefois que se reposer, c'est changer d'occupation. De nos jours, dégoûtés par onze mois d'un travail presque toujours sans intérêt et souvent même abrutissant, beaucoup ont peine à voir dans les vacances autre chose que le temps de ne rien faire — ou de faire comme tout le monde, ce qui, dans le cas présent, revient au même.

Le repos

Et comme le vide serait insoutenable, comme l'inaction forcée serait à la longue aussi odieuse que les travaux forcés, on a tellement l'habitude de vivre dans le bruit et la cohue, au rythme démentiel que nous impose la machine, que l'on continue sur sa lancée. Lorsque l'existence que mène l'homme à son travail est une vie de fou, cela ne l'aide guère à faire de ses loisirs une vie de sage.

On entend souvent les professeurs se plaindre que les étudiants sont d'ordinaire plus fatigués le lundi matin qu'à la fin de la semaine. Il n'en va pas autrement pour certaines gens au retour des vacances : ils n'ont fait qu'échanger un tourbillon pour un autre.

Comme il faut réapprendre la liberté, il faudrait, pour ses vacances, réapprendre le repos. Ce serait entre autres redécouvrir le silence, la solitude, la lenteur du temps qui coule, l'odeur de l'herbe mouillée au petit matin, l'élasticité de la mousse sous les pas, bref, le goût et la couleur des choses. Rien n'apaise, rien n'équilibre et ne détend comme le contact serein avec le monde de la nature.

Le jeu

Pour les enfants, pas de problèmes. Ils n'ont pas à inventer les vacances. Ça leur vient tout seul : ils jouent. Et la sagesse non seulement les approuve, mais elle joue avec eux comme déjà devant Dieu, nous dit la Bible, elle jouait aux premiers temps du monde avec les fils des hommes.

Retrouver dans de vraies occupations à la fois la liberté et le repos, ce pourrait bien être finalement redécouvrir le jeu, avec sa légèreté certes, mais également son sérieux. Car il s'en faut que le jeu soit une chose futile.

On entend bien, en effet, que je ne parle pas seulement ici de la pétanque, de la belotte ou du tennis. Certes, je n'oublie pas le corps et le libre jeu de ses muscles dans tous les sports, ce corps qui a, lui aussi, à réapprendre le soleil, l'air vif, la fraîcheur de l'eau et le sel de la mer, et par-dessus tout l'heureux effort qui construit ou maintient son équilibre. Je n'oublie pas davantage ces jeux où l'esprit semble se nourrir de sa seule ingéniosité, des échecs aux puzzles, en passant par le bridge et les mots croisés, ou ces patiences dont se délectait le général de Gaulle.

Mais l'important n'est pas là. Une activité n'est pas un jeu par son contenu, le terrain où elle s'exerce ou le résultat dans lequel elle s'achève. Il ne joue pas, l'horloger qui répare votre réveil, mais bien le fonctionnaire ou l'avocat qui bricole le soir une vieille pendule. C'est une question d'attitude intérieure. Et un théologien disait sans rire que les vacances sont tout ce qui nous reste du paradis, où le travail était un jeu.

La spontanéité

Entrer en vacances, c'est se mettre en état d'accueil. Les invites, pour qui est attentif, ne tarderont pas à venir de partout : il y a tant de choses belles et bonnes qui nous font signe. Ces avances, nous ne les avons jamais aperçues, ou nous n'avons jamais eu le temps ni le courage d'y répondre.

Tant de choses belles et bonnes. Certaines le sont moins, et il existe des jeux dangereux ou interdits : même au paradis, toutes les pommes n'étaient pas à manger. Disons-le donc, sans avoir peur de faire sourire : il ne faut pas mettre Dieu et sa loi en vacances pendant ces quelques semaines, sinon un autre aurait vite fait d'occuper la place devenue vacante. Et sa loi — il en a une aussi — conduit au néant.

Il faut répondre avec spontanéité aux invitations du monde, des hommes, de la culture, de la joie. Ce qui ne veut pas dire que tout effort soit banni d'entrée de jeu. Une secrète complicité entre nous et certaines activités peut être restée longtemps étouffée : il y aura des obstacles à lever, faits de paresse, de distraction, de lâcheté. Mais un élan qui vient du plus profond de l'être, et qui est souvent ce qu'il y a en nous de meilleur, ne nous en porte pas moins vers tel livre, l'expérience de telle amitié, l'essai de telle aventure spirituelle.

Spontanéité n'est donc pas caprice ou même facilité : il existe une spontanéité profonde souvent enchaînée, et qui doit d'abord être libérée de ses entraves. Alors vaudra en toute vérité la règle de l'Abbaye de Thélème : « Fais ce que voudras. »

Le partage

Le jeu solitaire est rarement le plus intéressant. « Voulez-vous jouer avec môa ? » demandait Grock. C'est qu'en effet il est normal de jouer avec. Comment une activité aussi gratuite, où il n'y a d'autre bénéfice à partager que le plaisir, n'appellerait-elle pas naturellement le partenaire, pour ne pas dire le complice ?

Les vacances peuvent alors devenir un magnifique terrain de rencontres humaines à tous les niveaux de l'esprit et du cœur. Et ce contact des êtres est plus vrai dans la mesure où chacun, acceptant de jouer pleinement le jeu, se donne tel qu'il est dans une totale liberté, dans une spontanéité sans calcul.

Certaines « amitiés de vacances » tombent vite dans l'oubli, sans qu'on puisse affirmer pour autant qu'elles n'avaient ni vérité ni valeur. D'autres cependant, même si l'on n'a jamais plus l'occasion de les renouer, laissent au cœur une lumière durable. Chaque homme en effet porte sa propre lumière, et dans la disponibilité des vacances, il ne lui faut souvent pas longtemps pour la communiquer à qui est prêt à la recevoir.

Rencontre de Dieu

Le Royaume des cieux appartient aux enfants et à ceux qui leur ressemblent. Les vacances fournissent l'occasion d'en faire l'épreuve. Débarrassé des soucis quotidiens qui l'obsèdent, essayant d'autre part de rejoindre au fond de lui-même le jaillissement spontané de la vie, l'adulte peut mieux que jamais percevoir la présence de Dieu.

Libérant en lui les plus authentiques désirs de l'esprit, il se rend compte qu'il y a, chez les hommes, dans la nature et dans son propre cœur, Quelqu'un qui répond et qui toujours est prêt au dialogue. Sans contrainte et dans la joie de se découvrir en accord avec un monde habité, l'homme peut ainsi faire de ses vacances l'expérience d'une rencontre avec son Dieu.

Joseph Vogel

Note : Pour le cas très improbable, lecteur, où tu n'aurais pas saisi mon propos, relis, dans le précédent numéro de cette revue, le premier alinéa de l'article consacré à Jacques Tati : tout deviendra clair à la lumière de cette délicieuse parabole. Il est vrai, comme tout le monde sait, que M. Hulot est spécialiste en matière de vacances.